

# Présentation : La CCL/LCJ, de Guelph à Winnipeg

---

En 1975 paraît le premier numéro de la *Canadian Children's Literature*. Le comité de direction est alors formé de quatre éditeurs, John Robert Sorfleet, Elizabeth Waterston, Glenys Stow et Mary Rubio, tous membres du Département d'anglais de l'Université de Guelph. Ces pionniers ne manquaient ni d'enthousiasme ni d'esprit d'aventure car, à cette époque-là, la littérature pour la jeunesse était un domaine de recherche inexploré et encore méprisé ou ignoré par l'institution littéraire. Au cours de ses trente années d'existence à Guelph, des centaines de collaborateurs, chercheurs universitaires, écrivains, enseignants et bibliothécaires ont enrichi le contenu d'un périodique qui tenait de la gageure à ses débuts. Tous ont participé à la légitimation d'un corpus littéraire en perpétuel devenir. À l'instar de notre collègue Mary Rubio, seule fondatrice qui reste toujours à la barre de CCL, il est temps de rendre hommage aux principaux maîtres d'œuvre.

Notre premier éditeur, John R. Sorfleet, apportait une précieuse expérience acquise au *Journal of Canadian Fiction*. Particulièrement conscient de la nécessité de consacrer à la littérature jeunesse un périodique de calibre universitaire, il a contribué aux seize premiers numéros jusqu'à son départ en 1980. Co-auteur avec Mary Rubio d'une anthologie de la littérature jeunesse, Glenys Stow a fait également valoir l'urgence de compenser le manque d'ouvrages critiques dans ce domaine. Jusqu'en 1989, elle fait sa marque, notamment en créant le cours sur la littérature jeunesse de l'Université de Guelph, une première au Canada anglais. Nous devons aussi une très large part de reconnaissance à Elizabeth Waterston, dont les monographies sur la littérature jeunesse ont fait école. Elle a offert un soutien indéfectible à CCL jusqu'en 1993, soit six ans après sa retraite de l'Université de Guelph. Avec la collaboration de Mary Rubio, on lui doit la publication des *Selected Journals* de L.M. Montgomery : ces deux éditrices ont joué un rôle essentiel dans la réhabilitation d'une romancière majeure. Sans elles, notre revue n'aurait pu assurer sa continuité. Au cours des années, CCL s'est diversifié, avec, par exemple, la création en 1983 d'une section francophone sous l'impulsion de François Paré, qui nous a quittés en 1992 pour entreprendre une prestigieuse carrière de spécialiste en littératures des minorités culturelles. Daniel Chouinard lui a succédé et fait toujours partie de l'équipe. Nous nous devons de signaler ici le travail exceptionnel de Marie Davis depuis son arrivée en 1990. Grâce à ses compétences en théorie littéraire, CCL a bénéficié d'un approfondissement quant à son contenu. Si aucune des récentes tendances de la recherche universitaire n'a

été ignorée au cours de la dernière décennie, c'est à elle, en majeure partie, qu'en revient le mérite. Enfin, *CCL* n'aurait pas survécu sans le travail acharné de ses administrateurs et administratrices, Barbara Conolly, Gay Christofides et Benjamin Lefebvre. Nous devons enfin à Linda Day, de la bibliothèque de l'Université de Guelph, la création de l'index électronique de *CCL*. En tout dernier lieu, il convient de remercier la doyenne de la Faculté des lettres, Jacqueline Murray, qui a maintenu l'appui de ses prédécesseurs et, surtout, aidé *CCL* à faire face à des situations difficiles.

Il ne nous reste qu'à remercier la nouvelle équipe affiliée à l'Université de Winnipeg, Perry Nodelman, Mavis Reimer et Anne Rusnak, qui insuffleront une nouvelle vie à notre périodique et, sans doute, lui feront connaître un brillant avenir.

*Daniel Chouinard*